

## Conflits et/ou contradictions dans les interactions sociales et leur compréhension : condensé d'informations sur la dialectique, en tant que théorie et approche méthodologique adéquate.

par

**BOLIMA BOLITSI William\***

---

### **R**ésumé

Il est indéniable que les conflits sociaux et/ou les contradictions sociales font partie intégrante de la vie sociale. De nombreux facteurs contribuent à la naissance de ces tensions ou contradictions au sein des sociétés humaines. Cependant, à travers l'examen de la littérature scientifique disponible, nous pouvons soutenir que la dialectique apparaît comme une méthode pertinente pour expliquer ces phénomènes. L'éguée par Karl Marx, la dialectique s'appuie sur le matérialisme historique comme paradigme et trouve sa force dans quatre principes fondamentaux, souvent appelés lois dialectiques : - la loi de la connexion universelle des faits ou l'unité des contraires, - la loi de la contradiction ou de la lutte des contraires, - la loi du changement dialectique ou la négation de la négation, et - la loi du changement quantitatif en qualitatif, ou la loi du progrès par bonds. Il est évident que l'application de la dialectique à l'analyse des contradictions au sein d'une configuration sociale nécessite l'opérationnalisation de l'une ou l'autre de ces lois. Cette réflexion sociologique expose ces principes au bénéfice des chercheurs et acteurs scientifiques contemporains.

**Mots clés : contradictions, conflits sociaux, interactions sociales, compréhension, dialectique, théorie et approche méthodologique, etc.**

**Abstract :** There's no denying that social conflicts and/or contradictions are an integral part of social life. Many factors contribute to the emergence of these tensions or contradictions within human societies. However, from an examination of the available scientific literature, we can see that dialectic appears to be a relevant method for explaining these phenomena. Inherited from Karl Marx, dialectics is based on historical materialism as a paradigm, and finds its strength in four fundamental principles, often referred to as dialectical laws: - the law of universal connection of facts or unity of opposites, - the law of contradiction or the struggle of opposites, - the law of dialectical change or the negation of negation, and - the law of quantitative to qualitative change, or the law of progress by leaps and bounds. It's obvious that the application of dialectics to the analysis of contradictions within a social requires the operationalization of one or other of these laws. This sociological reflection sets out these principles for the benefit of contemporary scientific researchers and actors.

**Key words : contradictions, social conflicts, social interactions, understanding, dialectics, methodological approach, etc.**

\* Docteur en Sociologie et gradué en Anthropologie après une brève formation en Droit (UNIKIN). Professeur et titulaire de la Chaire de la Sociologie au Département des Sciences Economiques à la faculté des Sciences Economiques & de Gestion de l'Université de Kinshasa.

tél: 0814707281 / williambolima2020@gmail.com

## INTRODUCTION

**I**l est essentiel de noter, en premier lieu, que la science se définit par son objet, ses méthodes et ses techniques de recherche, etc. Voilà pourquoi, nous donnons raison à Ibrahim Lo, qui souligne que : « la méthode de recherche confère la légitimité à toute forme de connaissance scientifique, et, plus, particulièrement, celle des sciences sociales » (Bolima, 2019). Il nous revient de rappeler par l'observation que le regard critique sur des phénomènes des sociétés en vue de la saisie des lois les régissant, le chercheur se trouverait devant un processus à la fois historique, économique et social. Pour ce faire, il lui faut une théorie qui tracterait sa démarche et/ou une approche méthodologique appropriée.

Certes, il est utile de retenir que la diversité des réalités sociales implique la pluralité des méthodes pour la saisie de la globalité et de la totalité sociale, toujours, complexe et dynamique. Néanmoins, le caractère inhérent et universel des conflits sociaux et/ou des contradictions à la vie sociale impose aux chercheurs une approche particulière pour leur saisie (Bolima, 2023). La sociologie propose la dialectique. C'est pourquoi, cette modeste production scientifique s'oblige d'esquisser un condensé d'informations sur la dialectique, une approche explicative des faits sociaux dans leurs contradictions et/ou oppositions, etc.

Cette dernière, est perçue, à la fois, comme un paradigme et comme une méthode des sciences sociales. L'étude repose sur une analyse systémico-téléologique (Bussa & Bolima, 2024), soutenue par la documentation et l'observation comme outils de collecte d'informations (Kunyusa & Shomba, 1995) sur le sujet. En dehors de la brève introduction, cette réflexion se déploie en deux sections. En effet, nous faisons savoir que la première section présente, de manière synoptique, des généralités sur la problématique

des méthodes et des techniques de la recherche en sciences sociales. La deuxième, quant à elle, s'appuie sur deux expériences sélectionnées, en fonction des tensions possibles, des oppositions inhérentes à leurs objets d'étude, et des conflits qu'elles sous-tendent, etc., pour montrer combien la dialectique a été d'une importance capitale dans l'explication de ces phénomènes sociaux. Enfin, une brève conclusion plaide en faveur de la triangulation (Wetshodima, 2013) des techniques et méthodes de recherche, ainsi que des approches, etc.

## I. RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DE LA PORTEE DE LA PLACE STRATEGIQUE DES METHODES ET TECHNIQUES : CONDANSE D'INFORMATIONS GENERALES

Mbaya M. souligne que, dans une recherche scientifique, « la méthode de recherche comporte une portée stratégique et la technique une portée tactique ». Cette distinction est d'autant plus pertinente lorsque l'on considère, comme le rappelle Ibrahim Lo, que « la méthode de recherche confère la légitimité à toute forme de connaissance scientifique, et, plus particulièrement, celle des sciences sociales ». Cette section a pour objectif de clarifier les concepts de méthode et de technique, ainsi que d'examiner quelques notions connexes.

### 1.1. Quid de méthode et de technique de recherche scientifique comme concepts ? et quelques notions connexes

Plusieurs définitions sont retenues en ce qui concerne le concept de méthode comme celui de technique de recherche scientifique (Duchamp & Drouard, 1989), La technique, dans une recherche scientifique, est perçue comme tout outil qui permet au chercheur de récolter et, dans une certaine mesure, de traiter les informations nécessaires à l'élaboration d'un travail scientifique » (Tsongu, 1988).

Dans le cadre d'une recherche scientifique (DU-CHAMP, B. BOUQUET, M. & DROUARD, H, 1989)., la technique est considérée comme tout outil qui aide le chercheur à collecter et traiter les données utiles à l'élaboration de son travail. Parmi les techniques couramment utilisées, nous citons : la technique documentaire, le « focus group », le questionnaire, l'observation (dans toutes ses variantes), l'interview (Shomba, 2013), ainsi que les techniques statistiques et les outils économétriques » (Bofoya, 2018), etc. Quant à la notion de méthode, (Loubet, 1989), il est important de noter, d'un point de vue philosophique, qu'elle désigne un ensemble d'opérations intellectuelles permettant à une discipline de parvenir à une fin, une découverte ou la preuve d'une vérité.

Le Dictionnaire Robert Méthodique la définit comme l'ensemble des démarches que suit l'esprit pour découvrir et démontrer la vérité dans les sciences. Pour Muluma M. (2003), elle est « un chemin. "Meta" qui signifie vers, au-delà, après. Il s'agit d'un ensemble de règles ou de procédés permettant d'atteindre, dans les meilleures conditions (temps, argent, hommes...), un objectif : vérité, expérience, vérification, apprentissage », De son côté, Tshungu Bamesa (1988) adhère à la définition de Claude Javeau, selon laquelle « la méthode est essentiellement une démarche intellectuelle qui vise, d'un côté, à établir rigoureusement un objet de science (réalité sociale étudiée en fonction d'un objectif déterminé) et, de l'autre, à mener le raisonnement portant sur cet objet de manière la plus rigoureuse possible » (Tshungyu, 1988). Pour sa part, M. Grawitz (1970) la considère comme « un ensemble d'opérations intellectuelles par lequel une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre et les vérifie ». Shomba K., (2013) définit la méthode comme « une voie particulière en vue d'éclairer l'itinéraire de la réflexion permettant de saisir et de démontrer le soubassement du phénomène sous

examen », tandis que Esiso (2012) la perçoit comme « une démarche intellectuelle exigée par le schéma théorique approprié à elle en vue d'expliquer une série de phénomènes observés ».

Pour notre part, nous adoptons la définition de Régis Jolivet qui la considère comme « l'ordre qu'il faut imposer aux différentes démarches nécessaires pour arriver à une fin donnée ». En effet, puisqu'appliquée au travail scientifique, elle se veut cet ordre ou cette voie que nous imposons à nos démarches intellectuelles pour parvenir à la compréhension de notre objet d'étude.

Il sied de noter que la méthode consiste en une tentative d'explication, reliée à une théorie appliquée à la réalité d'un domaine spécifique, selon une manière propre à ce domaine. Il est également crucial de rappeler que la méthode « se transforme et s'ajuste constamment au cours même de son application » (Verhaegen et al., 1976). Dans cette même perspective, Guy Rocher (1968) affirme que « le sociologue doit être profondément convaincu qu'il n'existe pas, pour chaque situation concrète, des facteurs dominants d'explication, mais qu'il doit également être convaincu qu'il n'existe pas, dans l'absolu, de modèle général de causalité toujours uniformément applicable ». Ainsi, il devient impératif pour les chercheurs, les sociologues, particulièrement, de comprendre que tout objet de connaissance informe et conditionne la méthode, selon que celle-ci, se transforme et s'ajuste constamment au cours de son utilisation ou application.

Somme toute, il est utile de rappeler que les sciences sociales recourent à une pluralité de méthodes. Parmi celles-ci, on peut citer la monographie, la comparaison, l'analyse structurelle, l'analyse fonctionnelle, la méthode historico-généraliste, la méthode structurale-fonctionnaliste, la méthode systémique, la méthode dynamique,

la dialectique et l'analyse contrefactuelle, etc. En outre, rappelons que le choix des méthodes et techniques de collecte des données dépend de l'orientation du travail, de l'étendue de l'investigation et, dans une certaine mesure, des préférences du chercheur (Shomba, 2008). Il importe, également, de noter que le terrain impose au chercheur un type de comportement et une manière de faire spécifiques. Pour ce faire, le chercheur peut adapter telle ou telle méthode et/ou technique de recherche en fonction de la spécificité historique de son objet d'étude.

### **1.2. Recherche scientifique face à la pluralité et la complexité du social : de la nécessité de la triangulation**

Dans une recherche scientifique, l'objectif ultime demeure le résultat. Cependant, il est essentiel de rappeler que « les résultats d'une recherche valent ce que valent les moyens qui ont présidé à leur obtention » (Shomba, 1914). Il s'agit des méthodes, techniques, ainsi que des théories utilisées usitées. Voilà pourquoi, dans la collecte des informations relatives à un objet d'étude, il est conseillé aux chercheurs de recourir à une approche qui fait appel ou qui combine plusieurs méthodes et techniques, en les utilisant de manière concomitante. Ceci nous renvoie à ce que d'aucuns qualifient de « triangulation » (Wetshodima, 2013).

La triangulation est définie par Denzin, N.K., comme « l'emploi d'une combinaison des méthodes et des perspectives permettant de tirer des conclusions valables à propos d'un même phénomène » cité par Wetshodima, (2013). Elle se veut, utilement, le point d'articulation des composantes qui soutiennent la production de nouvelles connaissances relatives à un phénomène. Cette exigence scientifique est d'autant plus pertinente face à la complexité de l'objet d'étude en sciences sociales, dont le double aspect subjectif et objectif nécessite un pluralisme méthodologique et le recours à plu-

sieurs techniques (Shimba, 2011). Ainsi que le note Wetshodima (2013), « dans toute recherche scientifique, depuis sa conception jusqu'à sa réalisation, diverses stratégies sont mises au service du chercheur pour accroître la fiabilité des données recueillies et la valeur des résultats escomptés ».

Certes, parmi les stratégies au service des chercheurs, la triangulation mérite d'être soulignée. « Elle prône le recours constant à la combinaison de différentes méthodes et techniques de recherche dans l'accomplissement d'une recherche menée autour d'un thème spécifique » (Montousse & Gilles, 2011), en tenant compte du fait que le terrain informe les méthodes et impose parfois des techniques non prévues par le chercheur. Voilà pourquoi, nous devons retenir que la triangulation consiste à l'utilisation conjointe, avec la comparaison de plusieurs méthodes. Evoquons également Hlady-Rispal, qui parle de « multi-angulation » dans une plus large acceptation, qui englobe plusieurs matériaux et approches. La diversité des domaines de la réalité sociale, qu'ils soient économiques, sociaux, culturels, politiques, démographiques, idéologiques, etc., et leur dynamique impliquent le recours à plusieurs méthodes pour mieux saisir toute leur complexité.

En somme, il est primordial de noter que, dans toute recherche scientifique, de sa conception à sa réalisation, diverses stratégies sont mises en œuvre pour accroître la fiabilité des données et la valeur des résultats. Dans la liste, la triangulation s'impose comme une des stratégies incontournables, du fait qu'elle exige la combinaison raisonnée des méthodes et des techniques variées. Au regard des subtilités de l'être humain et face à la complexité des faits sociaux, le choix inclusif des méthodes se révèle indispensable pour une analyse approfondie et efficiente. C'est dans ce cadre que s'inscrit cette démarche que d'aucuns traitent de triangulation.

## II. CONFLITS ET/OU CONTRADICTIONS DANS LES INTERACTIONS SOCIALES ET LEUR EXPLICATION : DE LA DIALECTIQUE COMME APPROCHE METHODOLOGIQUE APPROPRIÉE

Il est important de rappeler que le choix des méthodes et techniques de collecte des données dépend de plusieurs facteurs : l'orientation du travail, l'étendue et l'ampleur de l'investigation, ainsi que les préférences personnelles du chercheur (Shomba, 2008). Dans cette perspective, la dialectique joue un rôle indiscutable dans l'analyse des conflits et des contradictions au sein des interactions sociales. Elle est, en effet, indissociable du matérialisme historique qui la soutient comme la théorie de référence. La théorie étant comprise ici comme un courant d'idées dans lequel le chercheur s'inscrit, et qui sert de fondement aux méthodes de recherche afin d'enrichir l'explication des phénomènes étudiés. La section examine brièvement le matérialisme historique (Kabuya, 2011) tel que défini par Karl Marx, ainsi que la dialectique comme approche méthodologique en sciences sociales.

### 2.1. Matérialisme historique comme paradigme légué par Karl Marx

Il sied de noter que dans sa onzième thèse sur Feuerbach, Karl Marx soutient que « le matérialisme historique est une nouvelle théorie, une théorie scientifique de l'histoire, de la même manière que la théorie scientifique de Galilée qui avait fondé un champ scientifique nouveau : la science physique » (Bolima, 2024). A travers cette thèse, Marx opère une rupture fondamentale avec les anciennes théories philosophiques de l'homme et de la société, qui se limitaient à contempler et à interpréter le monde, sans chercher à en comprendre les mécanismes ni à transformer les sociétés (Grawitz, 1996).

Mbela & Lames, (2013) reconnaissent à Karl

Marx la paternité du matérialisme historique, soulignant que ce dernier fait de l'économie la base sur laquelle reposent l'État et les idées. Cependant, Karl Marx est souvent critiqué pour avoir réduit les phénomènes sociaux à des phénomènes économiques. Pour lui, le changement social provient des classes sociales qui, à travers leurs luttes, transforment l'organisation économique et sociale. Dans cette optique, Marx soutient que dans les sociétés capitalistes, l'État se présente comme un instrument visant à maintenir l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie. Contrairement à Hegel, pour qui, l'État est l'incarnation de la rationalité, Marx affirme que l'État n'est pas extérieur à la société, mais en est une émanation (Mbela & Mpongi, 2013).

Le matérialisme historique est assis sur un double refus : le refus d'expliquer les transformations sociales uniquement par les idées, et celui de voir l'État comme le garant de l'intérêt général. Selon Marx, l'économie oriente la superstructure étatique et idéologique. Le matérialisme historique, en tant que théorie marxiste, repose sur la notion d'une totalité organique dans toute formation sociale, structurée par un mode de production déterminé. Ce paradigme distingue deux niveaux fondamentaux : l'infrastructure économique (la base matérielle) et la superstructure politique et juridique. La dynamique des rapports entre ces deux niveaux est essentielle, l'économique étant déterminant en dernière instance. Le matérialisme historique (Kabuya, 2011) repose aussi sur la théorie de la transition d'un mode de production à un autre, en fonction de leurs structures et contradictions internes. Le matérialisme historique mobilise plusieurs concepts clés, tels que la « formation sociale », le « mode de production », les « forces productives » (matérielles et humaines), la « plus-value », les « rapports sociaux de production », les « moyens de production » et la « lutte des classes », etc.

Cependant, cette vision matérialiste historique a été nuancée par certains penseurs, comme Lombeya B. sociologue et homme d'État congolais, (R.D.C) qui insiste sur la nécessité de prendre en compte les interactions des différentes sphères d'une société, toujours en mouvement. Il met en lumière la centralité de la sphère politique, en raison de sa puissance (Lombeya, 2018-2019). et prévient contre un économisme réducteur, c'est-à-dire la tendance à réduire les phénomènes sociaux à des phénomènes économiques. Pour ce sociologue, les interactions entre sphères économiques, sociales et politiques, etc, ne doivent pas être négligées dans l'analyse des dynamiques sociales.

A-coup sûr, la méthode dialectique, souvent associée au matérialisme historique, représente une approche méthodologique qui s'inscrit dans cette vision marxienne. Le matérialisme historique, par son double refus, rejette une explication des transformations sociales uniquement par les idées et le rôle prépondérant de l'État comme garante de l'intérêt général. Il considère que les conditions matérielles de production déterminent l'organisation des sociétés et conditionnent leur histoire. Pour Marx, une société est définie par son mode de production, qui détermine ses relations sociales (GUY R., 19968). Comprendre les différents types de sociétés historiques et les relations sociales qui en découlent impose l'analyse de la structure matérielle de ces sociétés. Le mode de production repose sur les rapports de production et les forces productives. Ces dernières se distinguent par l'état des techniques (outils, machines, énergie, moyens de communication) et par la force de travail humaine. Au fil de l'histoire, les forces productives se sont progressivement développées, permettant une meilleure appropriation des ressources naturelles. Il est crucial de différencier les forces productives matérielles, telles que les outils et les machines, des forces productives humaines, c'est-à-dire la force de travail. Les

forces humaines utilisent les forces matérielles à travers les rapports sociaux de production, caractérisés par la division du travail, la répartition des biens, et les relations de classe, qui se manifestent dans les rapports de propriété.

Au début d'un mode de production, les rapports de production favorisent le développement des forces productives. Cependant, avec le temps, ces rapports finissent par entraver leur expansion. C'est pourquoi Marx conclut que « pour libérer les forces productives, il faut changer de mode de production » (Lombeya, 2018-2019). Par exemple, en Europe, le mode de production féodal a cédé la place au mode de production capitaliste, qui a permis un développement significatif des forces productives, mais a aussi engendré des crises industrielles graves. Marx prédit que ce mode de production capitaliste serait surpassé par un mode de production socialiste, puis communiste, dans lequel, l'absence d'exploitation permettrait un développement des forces productives qui bénéficierait à tous. Si Marx est parfois critiqué pour avoir réduit les phénomènes sociaux à des phénomènes économiques, il est important de rappeler que, pour lui, le mode de production canalise les relations des hommes dans la société. Sur cette base économique, c'est-à-dire l'infrastructure, se forge une superstructure juridico-politique, englobant ainsi les domaines culturel et religieux. En d'autres termes, l'économie, en tant qu'infrastructure, détermine la superstructure, qui inclut le système politique, juridique, ainsi que les idées, croyances et phénomènes culturels.

Marx l'affirmait que : « L'existence sociale des hommes forgerait leur conscience » (Lombeya, 2018-2019). Selon lui, face aux défis que rencontrent les sociétés, le changement social doit provenir des classes sociales, acteurs collectifs qui, à travers leurs affrontements, transforment l'organisation économique et sociale. Il analyse les violences infligées aux mouvements

ouvriers en France, en Allemagne et en Angleterre et conclut que l'État dans les sociétés capitalistes, demeure un outil destiné à maintenir l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie. Contrairement aux thèses de Hegel, qui considéraient l'État comme l'incarnation de la rationalité, Marx affirme que l'État n'est ni extérieur ni supérieur à la société ; il en est l'émanation. Ainsi, il n'est pas plausible que les conflits nés de cette exploitation puissent être résolus par l'intervention de l'État, puisque celui-ci est lui-même un produit de cette exploitation. Pour lui, l'État est une force construite par les capitalistes, propriétaires des moyens de production dans le but de protéger leurs intérêts et privilèges (Lombeya, 2018-2019).

## **2.2. Des conflits sociaux et/ou des contradictions dans les interactions sociales et de la dialectique comme l'approche méthodologique appropriée dans leur analyse**

Avant d'aborder directement la question de la dialectique, il est utile de préciser certains concepts fondamentaux, notamment ceux relatifs à la théorie scientifique, à l'approche méthodologique et à l'épistémologie.

L'épistémologie, qui constitue l'une des clés de notre réflexion, désigne l'étude critique des sciences, visant à en déterminer l'origine logique, la portée et la valeur. Elle se veut une théorie de la connaissance, pour dire, la science des sciences. Par son biais, on s'intéresse à la constitution des connaissances valides et à la manière dont elles se fondent. La science des sciences, l'épistémologie peut aussi être considérée comme la théorie de la connaissance, et, de ce fait, signifie étude de la constitution des connaissances valables ( Piaget, 2014-2015). La théorie, en tant qu'ensemble organisé d'idées et de concepts abstraits appliqués à un domaine particulier, peut également être perçue comme un système constitué d'hypothèses vérifiées et de règles logiques. Quant à l'approche métho-

dologique, l'obligation nous est de recourir à l'Anthropologie. Pour ce faire, il sied de noter que l'approche méthodologique renvoie à un ensemble structuré de méthodes et de techniques, etc., utilisées pour collecter et analyser des données sur des groupes humains et leurs comportements et/ou sur une structure sociale (Mbaya, 2011).

S'agissant de la dialectique, méthode de recherche en sciences sociales développée par Karl Marx, elle se distingue par son intérêt pour l'analyse des tensions et des contradictions inhérentes à la nature humaine et à la vie sociale. La dialectique met en lumière la vulnérabilité permanente des systèmes sociaux et leur capacité à évoluer en raison des conflits internes qui les traversent. Elle est fondamentalement liée à l'idée de la totalité, refusant l'isolement des éléments et soulignant que la réalité sociale résulte des interactions complexes entre ses différentes parties. La dialectique privilégie l'identification des contradictions internes à cette réalité sociale, mettant en évidence des tensions, des oppositions, des luttes, et des conflits souvent masqués par l'apparente unité du réel. Cette méthode n'est donc pas une simple analyse descriptive, mais une démarche qui vise à intégrer et rendre plus pertinentes diverses méthodes explicatives telles que le fonctionnalisme, le structuralisme, ou encore la systémique (Kuyunsa & Shomba, 1995). En outre, elle fait tout, pour dépasser ces approches en vue d'expliquer et d'anticiper les mutations sociales, tout en proposant des solutions en vue de la transformation efficace de la réalité en faveur d'un plus grand nombre.

Décidément, la dialectique, en tant que méthode, fait partie du paradigme critique et elle appartient au courant du matérialisme historique, qui s'oppose fréquemment aux méthodes issues du paradigme positiviste et fonctionnaliste. Elle défend l'idée du bouleversement de l'ordre existant, du dépassement de l'État en

vue de mettre en place la dictature du prolétariat (Mbela & Lames, 2013). Toutefois, selon Esiso (2012), la méthode dialectique permet de comprendre les contradictions inhérentes à tout système social, offrant ainsi une analyse démystificatrice des phénomènes sociaux. De son côté, Kabeya T. (2018) voit dans la dialectique un « art de la rhétorique » qui, par le recours à des arguments contradictoires, a pour but de démontrer, prouver, convaincre et obtenir l'adhésion.

Comme souligne Muluma, (2003) et d'autres analystes des sociétés, la méthode dialectique repose sur un ensemble de postulats qui se traduisent par des lois ou principes. Quatre lois fondamentales, propres à la dialectique, peuvent être identifiées, en ces termes, à savoir :

- La loi de la connexion universelle des faits ou la loi de l'unité des contraires. Cette loi stipule que dans le monde matériel, tout est en corrélation et en interaction. Les éléments demeurent en intégration et ne peuvent pas évoluer de manière isolée. Ils sont toujours en interdépendance. Ainsi, la dialectique invite tout le monde à comprendre le monde social comme un tout, où chaque phénomène est relié aux autres, sans en être isolé.
- La loi de contradiction ou de lutte des contraires. Celle-ci soutient que les contraires sont des aspects internes de tout objet, qui, tout en s'opposant, sont en même temps en interdépendance. L'unité des contraires constitue le moteur du changement au sein des sociétés humaines. La dialectique marxiste considère que la lutte des classes (des contraires) est à la base de toute transformation sociale, car elle révèle les forces motrices de l'évolution. Cela démontre que la société n'est pas un lieu de consensus homogène, mais un espace où les conflits sont inévitables.
- La loi du changement dialectique ou de la

négarion de la négation. Cette loi repose sur l'idée que tout ce qui existe est en constante transformation. Marx affirme que la nature et la société sont dans un état de mouvement perpétuel. En ce sens, la société cherche constamment à dépasser les situations actuelles pour en créer de nouvelles.

- La loi du changement de la quantité en qualité ou la loi du progrès par bonds. Elle stipule que les transformations sociales, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives, ne peuvent se produire que par un processus de changement gradué ou cumulatif. Autrement dit, un changement qualitatif ne peut survenir qu'à partir de changements quantitatifs progressifs, que ce soit par addition ou soustraction (Muluma, 2003).

Au demeurant, soulignons que la dialectique n'est pas simplement une théorie mais une approche méthodologique qui permet de comprendre les dynamiques sociales complexes. Elle joue un rôle central dans l'analyse des conflits au sein des sociétés, en proposant une explication des contradictions et des transformations sociales. Elle met aussi en lumière des tensions issues des intérêts opposés entre les acteurs au sein d'une société, toujours, dynamique. Enfin, l'œuvre majeure de Karl Marx, *Le Capital* (Lombeya, 1985), réserve une critique sévère à l'économie politique classique, et, en particulier, à ses représentants comme Ricardo. En s'appuyant sur les travaux des économistes classiques anglais, Karl Marx démontre que l'économie moderne est un mode de production historique spécifique : le système capitaliste. Ce dernier repose sur l'exploitation de la force de travail par le capital, ce qui constitue l'essence du capitalisme.

De notre part, en reprenant les propos de Karl Marx, il y a lieu que nous puissions insister sur le fait que la société moderne comporterait deux grands groupes, pour ne pas parler

de deux grandes classes : la classe des capitalistes, propriétaires des moyens de production, et celle des prolétaires, qui n'ont que leur force de travail. La première classe achète la force de travail détenue par la seconde, et dirige la production des marchandises, fondée sur un échange qui lie la valeur d'usage et la valeur d'échange. A cet effet, il y lieu de retenir, avec Marx, que l'analyse des bouleversements sociaux, notamment ceux que connaît l'Afrique, en particulier, la République Démocratique du Congo, ainsi que le devenir des pays du Tiers-Monde, doit être inscrite dans cette logique de l'évolution générale du monde, « une évolution dialectiquement dominée par le capitalisme financiarisé » (Saint.V., 2014).

Deux études ayant recours à la dialectique comme méthode dans l'analyse de leurs objets sont ici évoquées :

- ***Les projets de développement rural en République Démocratique du Congo : Analyse sociologique de l'expérience de la Cacaoyère de Bengamisa (CABEN) dans la Province de la Tshopo*** (Bolima, 2019). Cette thèse de doctorat en Sociologie (Sciences Sociales Politiques et Administratives), soutenue le 08 février 2019 à l'Université de Kinshasa, a utilisé la dialectique comme méthode d'analyse. Le choix de cette approche était justifié par la nature même de l'objet d'étude, qui se caractérisait par des contradictions internes et se situait au cœur d'une réalité toujours dynamique. En effet, la thèse met en évidence les contradictions entre les projets de développement rural et les intérêts des populations souvent paupérisées. La pensée capitaliste, en imposant des principes qui mènent parfois à des pratiques contraires à la vision républicaine de la gestion de la chose publique, joue un rôle crucial dans cette dynamique. La « recherche de l'intérêt à tout prix » (Lombeya, 1985) entre en conflit avec

le principe de justice distributive, essentiel à la solidarité nationale. En République Démocratique du Congo, en général, et dans ses différentes provinces, en particulier, la multiplication des projets de développement rural coïncide souvent avec des inégalités sociales persistantes. Un écart marqué se crée entre la prolifération de ces projets et la réalité de la misère des populations rurales. Le fossé entre la vie des « développeurs-porteurs » de projets et celle des populations rurales congolaises continue de se creuser. Les projets de développement rural ne rassurent pas l'amélioration des conditions de vie des populations cibles (Bolima2019). La coexistence de ces projets avec la pauvreté et les frustrations des populations rurales reste une constante en RD. Congo. Tout cela se déroule « sous le regard tantôt complice, tantôt impuissant des gouvernants, souvent désavoués par les populations qu'ils gouvernent, en raison de l'inadéquation entre les potentialités du pays, leurs politiques et l'état général de la vie des Congolais. Pourtant, « les atouts de cette République auraient dû en faire un modèle d'émergence en Afrique et dans le monde » (Baende, 2011-2012).

Cette accumulation de contradictions a justifié l'adoption de la méthode dialectique, car elle permet de récapituler, d'intégrer et de rendre plus pertinentes les approches explicatives classiques telles que le fonctionnalisme, le structuralisme et la systémique. En s'appuyant sur la dialectique, l'étude a permis d'obtenir des résultats significatifs, validés par le jury de la thèse, accompagnés de recommandations appropriées pour la résolution des contradictions observées.

- ***De la religion et/ou l'Église dans le contrôle***

*des esprits et la domination occidentale du monde : Pour une lecture utilitaire des instruments religieux en vue de la libération mentale des peuples dominés* (Bolima, 2023). La seconde étude ayant fait recours à la méthode dialectique examine le rôle historique et contemporain de l'Église, notamment l'Église catholique, dans le processus de domination occidentale et le néocolonialisme, avec un accent particulier sur la République Démocratique du Congo. L'étude relève un phénomène que l'on pourrait qualifier de « darwinisme socio-politique, culturo-spirituel et économique » (Données de l'observation), où chaque continent, chaque groupe régional, chaque pays, chaque peuple lutte pour éviter d'être englouti par les dynamiques de pouvoir globales. Les analyses sociologiques suggèrent que l'Occident recourt à plusieurs stratégies et instruments pour maintenir son hégémonie, parmi lesquels la religion et l'Église (Catholique) jouent un rôle clé. Cette étude met en lumière, dans le cadre du néocolonialisme et de l'occidentalisation du monde, la place et le rôle de l'Église catholique, ainsi que des autres religions à travers le monde, en insistant particulièrement sur la situation de la RD Congo (Bolima & Ndjodi, 2017), (Bolima, 2013). Le recours à la méthode dialectique est justifié par le fait que l'Église catholique, durant la période coloniale, a souvent agi en contradiction avec sa mission évangélico-salvatrice. En République Démocratique du Congo, cette influence ecclésiastique a été utilisée comme un instrument de domination plutôt que de libération ou de civilisation. Ceci a plus contribué au maintien des structures oppressives du pouvoir colonial. Dès lors, la conclusion de l'étude plaide contre le fanatisme religieux en RD. Congo et propose une lecture utilitaire des instruments religieux, visant à briser les chaînes du néocolonialisme et à libérer les esprits des

peuples dominés (A ce sujet, lire utilement, Bolima, 2023).

Ces deux études montrent l'importance de la dialectique comme méthode d'analyse des contradictions sociales, politiques et économiques complexes, notamment dans le contexte spécifique de la République Démocratique du Congo. En soulignant les tensions inhérentes aux phénomènes étudiés. Les résultats de ces productions scientifiques offrent des perspectives critiques sur les processus de développement et de domination, tout en suggérant des voies pour surmonter les inégalités et les oppressions persistantes.

## CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette réflexion a porté sur la problématique des conflits, des contradictions et des tensions dans les interactions sociales, en mettant en évidence le fait que la dialectique, l'approche méthodologique nous léguée par Karl Marx, se veut la plus appropriée pour expliquer ces phénomènes. Nous avons présenté les lois dialectiques en esquissant leurs contenus et leurs relations avec les phénomènes sociaux, afin de faciliter leur opérationnalisation dans le cadre d'une analyse.

En effet, après avoir mis en lumière l'importance stratégique d'une méthode qui guide la recherche vers l'objectivité et la compréhension, cette réflexion insiste également sur la dimension tactique des techniques de recherche, en les présentant comme des outils permettant au chercheur de collecter et d'analyser des informations et/ou les données sur son objet d'étude. Si, méthodologiquement, une théorie peut être comprise comme un ensemble organisé d'idées et de concepts appliqués à un domaine spécifique, ou encore comme un système fondé sur des hypothèses, des connaissances vérifiées et des règles logiques, l'approche méthodologique fait référence à l'ensemble structuré de mé-

thodes et de techniques utilisées pour observer et analyser les groupes humains, leurs comportements et les structures sociales (Mbayamu, 2011).

Cette étude souligne la problématique de la pluralité d'approches méthodologiques qu'implique la recherche scientifique, dictée par la diversité et la complexité des réalités sociales, qui sont toujours complexes et changeantes. Néanmoins, elle indique que la méthode dialectique, héritée de Karl Marx, est indispensable pour expliquer les conflits sociaux, les tensions et les contradictions sociales. En effet, la méthode dialectique s'appuie sur le matérialisme historique comme paradigme, et forge ses quatre lois fondamentales qui font sa force : - la loi de la connexion universelle des faits, - la loi de la lutte des contraires, - la loi du changement dialectique, et - la loi du changement de la quantité en qualité. Le recours à la dialectique dans l'analyse des contradictions au sein d'une configuration sociale nécessite l'opérationnalisation de ces quatre lois, comme outils explicatifs permettant de comprendre les dynamiques sociales.

Le terrain, en effet, informe les méthodes et, souvent, impose des techniques, parfois, non prévues par chercheur. Depuis quelques années, la triangulation s'impose comme une règle fondamentale en sciences sociales. Elle prône le recours à une combinaison intelligente et constante des différentes méthodes et techniques de recherche pour analyser un phénomène particulier. Voilà, pourquoi, en accord avec les travaux de Georges Wetshodima Yole Yalonga (2013), cette réflexion recommande, toujours, de privilégier l'approche de la triangulation dans la recherche en sciences sociales. Certes, Sylvain Shomba Kinyamba (2013) définit la triangulation comme « une interactivité raisonnée des méthodes, dont l'exploitation est jugée capable de conduire à une meilleure

connaissance du phénomène sous-examen ». Ainsi, dans une acception plus large, la triangulation, ou plutôt la « multi-angulation », consiste en « l'utilisation conjointe et comparative de plusieurs méthodes » (Muluma, 2003). Cette approche renforce la fiabilité de la recherche scientifique en ce qu'elle permet de compenser les limites inhérentes à chaque méthode utilisée dans les recherches en sciences sociales.

En définitive, nous soulignons que la dialectique, en tant qu'une théorie et une approche méthodologique, offre des outils puissants pour analyser et comprendre des contradictions et des conflits sociaux. La triangulation, quant à elle, en tant qu'approche complémentaire, permet de renforcer la validité et la fiabilité des recherches en sciences sociales. Il est donc utile, pour tout chercheur, d'adopter cette approche méthodologique rigoureuse et d'exploiter pleinement les potentialités de ses outils dans l'étude des phénomènes sociaux complexes.

## BIBLIOGRAPHIE

- Beaud, M. (2006). *L'art de la thèse, la Découverte*, coll. Guides Repères, Paris,
- Blanche, G. (1969). *L'introduction scientifique et les lois naturelles*, PUF, Paris,
- Bofoya, K. B., (2018). *Modèles macroéconomiques*, Eds. Galimage, Kinshasa- RDC.
- Bolima, B. W., (2024). *Apprendre la sociologie pour comprendre la société et réussir la pratique du Droit*, Tome II, Eds. PUK, Kinshasa- RD. Congo.
- Bolima, B. W., (2023). *Apprendre la sociologie pour comprendre la société et réussir la pratique de l'économie politique*, Tome II, Eds. PUK, Kinshasa- RD. Congo.
- BOLIMA B. W., (08 Février 2019). *Les projets de développement rural en République Démocratique du Congo. Analyse sociologique de l'expérience de la Cacaoyère de Bengamisa*

- (CABEN) dans la Province de la Tshopo, thèse de doctorat en Sociologie, SSPA, UNIKIN, pp. 1- 42.
- Bolima, B. W.,(2023). « De la religion et/ou l'Eglise dans le contrôle des esprits et la domination occidentale du monde. Pour une lecture utilitaire des instruments religieux en vue de la libération mentale des congolais, je plaide », dans ELITES ET LA NECESSITE D'EN FINIR AVEC LE NEOCOLONIALISME, (Acte des Mélange en l'honneur du Professeur Emérite Mathieu, Kalele Kabila, sous la direction du CRIIC), Eds. Les Sciences en Pluriel, Kinshasa- RDC. pp.91-111.
- Bongoy, M. Y.,(2004) Guide pour la rédaction des références bibliographiques. (Mémoires, travaux pratiques, articles, thèses de doctorat, livres, etc.), 3ème édition.
- Bussa, T. J- L., & Bolima, B. W.,(2024) « De la légitimation des résultats d'une recherche scientifique par un cadre méthodologique : notre point de vue sur la portée de la place stratégique de l'analyse contrefactuelle dans la saisie de l'effectuation d'un possible parmi plusieurs possibles socio-économico-étatiques », dans M.E.S, n° 135, vol.1 du Juillet-Août, Kinshasa-R.D.C.pp. 9-26.
- DE Saint, V. J. (2014). « Capitalisme prédateur et logique mafieuse, Au-delà des « affaires », l'esprit mafieux a-t-il gangrené l'économie et nos démocraties ? », Conférence débat tenue à Toulouse, le 18 Janvier.
- Duchamp, M. B. B., & Drouard, H. (1989). La recherche en travail social, Paris, Ed. de Centurion, .
- Durkheim, E., (1967).Les règles de la méthode sociologique, Paris, P.U.F,
- Emina, B. O. E. (2014-2015). Initiation à la Recherche Scientifique. Manuel d'enseignement destiné aux étudiants de Premier Graduat, en Sciences Economiques et de Gestion, UNIKIN, inédit .
- Esiso, A. – A. F., (2012). Manuel de méthodologie en sciences sociales, Kisangani, RD. Congo, Eds. de l'IRKA, PUK, UNIKIS, .
- Grawitz, M. (1996). Méthodes des sciences sociales, Paris, Dalloz, 10 ème Ed.
- Guidere M. (2024) Méthodologie de la recherche, Ellipses, Paris.
- Henri, J. (1968) Le système social. Essai de théorie générale, Bruxelles, Ed. de l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles,
- Kabeya, T. (2018). Epistémologie et méthodologie économiques. Aperçu critique à l'usage des chercheurs en Afrique, Toulouse, Ed. Mélibée.
- Kuyunsa, B. G. & Shomba, K. S. (1995). Initiation aux méthodes de recherche en sciences sociales, PUZ.
- Lombeya, B., L. (2018-2029). Etat & système socio-économique, FASEG, UNIKIN.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1997). Questions de méthodologie en sciences sociales, Delachaux et Nietslé, Lausanne.
- Loubet Del B. J.-L. (2000) Initiation aux méthodes des sciences sociales, l'Harmattan, Paris-Montréal.
- Marc, M., & G. (2011). 100 fiches pour comprendre la sociologie, France, 4 ème Ed. Bréal.
- Mbaya, M.(2011). Cours des recherches, enquêtes sur terrain, la collecte des données, les travaux pratiques, Séminaire de Méthode quantitative et qualitative, (inédit), Département de Sociologie, UNIKIN.
- Muluma, M. A. (2017) Le guide de la recherche scientifique. Théorie et pratiques, Kinshasa, Ed. SOCESES.
- Mwene, B., (2011). Les enquêtes sociologiques et anthropologiques. Données techniques de base, Kinshasa, Ed. du LAAK.
- Quentin, D. & Pierre, S.,(2012). « Explorer le champ des possibles. Approches contrefac-

- tuelles et futurs non advenus en histoire », dans ICREDES.  
Revue de l'Histoire Moderne et Contemporaine, Tshungu, B. (1988). Du travail scientifique à  
Vol. 59-3, n° 3, pp. 70-95. l'université. Initiation à l'élaboration du travail  
scientifique. Ed. Africa, Lubumbashi,.
- Rocher, G. (1968). Introduction à la sociologie Verhaegen, B., & al.,(1976) Kisangani : 1876-  
générale. Organisation sociale, Tome III, Paris, 1976, Histoire d'une ville. La population, Ki-  
Ed. HMH. sangani, PUK.
- Shimba, B. G. (2011) Comment mener les en- Wetshodima, Y. Y. G.,(2013) « La triangulation  
quêtes en sciences sociales ? Théories, modèles dans le processus de la recherche de la concep-  
et exercices, Kinshasa, RDC, Eds. MEDIAS- tion à la réalisation une étude », dans MES, N0  
PAUL. 79, du Juillet-
- Shomba, K. S.,(1914) Thèses de doctorat. Es- sence, impératifs, typologie et apport, Bruxelles,